

§. 187. Les enfants sont sujets à des douleurs si violentes & si générales qu'on ne peut les toucher dans aucun endroit sans leur faire jeter des cris violents. Il ne faut pas s'y méprendre, ni traiter ce mal comme rhumatisme, il dépend quelquefois des vers, & se dissipe quand ils les ont rendus.

CHAPITRE XII.

De la Rage.

§. 188. **L**es hommes peuvent devenir enragés sans aucune morsure ; mais ce cas est extrêmement rare. La rage est proprement une maladie du genre canin, c'est-à-dire, chiens, loups & renards ; ce n'est presque que chez eux qu'elle se produit naturellement. Quand elle s'est déclarée chez un, il en mord d'autres, plusieurs deviennent enragés ; les autres animaux & les hommes eux-mêmes sont mordus, & cette morsure produit quelquefois la rage ; car il ne faut point croire que cela arrive toujours.

§. 189. Si un chien qui étoit gai auparavant, devient en même-temps triste & hargneux, s'il a du dégoût, quelque chose d'extraordinaire dans les yeux, une inquiétude qui se manifeste par ses démarches, on doit craindre qu'il ne devienne enragé, & l'on doit dès cet instant l'attacher, afin de pouvoir le tuer dès que le mal sera tout-à-fait déclaré. Il seroit même plus prudent de le tuer d'abord.

Bientôt les symptomes augmentent. Son aversion pour les aliments, sur-tout liquides, devient plus forte ; il ne connoît plus son maître, sa voix change, il ne veut plus qu'on l'aborde, & mord

deux qui veulent le faire ; il s'éloigne de sa demeure , marchant la tête & la queue baissées , la langue à demi pendante & chargée d'écume , (ce qui arrive au reste assez ordinairement à tous les chiens.) Les autres le sentent , souvent d'assez loin , & le fuient avec un air d'effroi qui est une marque bien sûre de sa rage. Quelquefois il se contente de mordre ce qui se trouve près de lui ; d'autres fois plus furieux , il se jette à droite & à gauche sur tous les hommes & les animaux qu'il apperçoit ; il fuit avec horreur toutes les eaux qu'il rencontre ; enfin il tombe par épuisement , quelquefois il se relève , se traîne encore quelques instants , & périt ordinairement le troisieme , ou au plus tard le quatrieme jour de son évasion , souvent plutôt.

§. 190. Quand quelqu'un a été mordu , la plaie se referme ordinairement aussi aisément que si elle n'étoit point venimeuse ; mais au bout de quelque temps , plus ou moins , depuis trois semaines jusques à trois mois , le plus souvent six semaines , on commence à sentir dans l'endroit où étoit la plaie , une douleur sourde ; la cicatrice se gonfle , rougit , se r'ouvre , & laisse couler une humeur âcre , puante , rougeâtre. Dans le même temps le malade sent de la tristesse , de la nonchalance , un engourdissement général , un froid presque continuel , de la peine à respirer , une angoisse qui ne le quitte point , des douleurs dans les boyaux ; le pouls est foible & irrégulier ; le sommeil agité , inquiet , troublé par des rêves , des sursauts , des frayeurs ; les selles sont souvent dérangées ; il survient d'un moment à l'autre de petites sueurs froides ; l'on éprouve quelquefois une légère douleur dans la gorge. C'est-là le premier degré de la rage , ce que quelques Médecins appellent *rage mûre*.

§. 191. Le second degré , la rage confirmée ,

ou *rage blanche*, est accompagnée des symptômes suivants. Le malade est preilé par une soif ardente, & il souffre en buvant; bientôt il hait la boisson, particulièrement l'eau, & quelques heures après il l'abhorre; & cette horreur est si forte, que l'approche de l'eau près de ses levres, sa vue, son nom même ou celui de toute autre boisson, la vue des choses qui par leur transparence ont quelque rapport avec l'eau, comme la lumière, lui occasionnent une angoisse extrême, & quelquefois des convulsions. Ils avalent cependant, mais violemment, un peu de viande ou de pain, quelquefois de la soupe; plusieurs même, les boissons qu'on leur offre comme remède, moyennant que ce ne soit pas de l'eau, ou qu'en même temps on ne leur parle pas d'eau. L'urine s'épaissit & s'enflamme, quelquefois elle se supprime. La voix devient rauque, ou ils la perdent presque entièrement, mais ce qu'on dit de leurs aboiements semblables à ceux des chiens, sont des contes ridicules, superstitieux & dénués de tout fondement, aussi bien que plusieurs autres fables dont on a chargé l'histoire de cette maladie. L'aboiement des chiens leur fait peine. Ils ont des moments de délire, mêlés quelquefois de fureur. C'est dans ces moments qu'ils crachent autour d'eux, qu'ils cherchent même à mordre, & qu'ils ont mordu quelquefois. Le regard est fixe & un peu furieux; le visage souvent rouge. Ordinairement ces infortunés sentent venir l'accès, & conjurent les assistants d'être sur leurs gardes. Plusieurs n'ont jamais cette envie de mordre. Les angoisses & les douleurs qu'ils ressentent sont inexprimables; ils désirent ardemment la mort, & quelques-uns se sont tués eux-mêmes quand ils en ont eu les moyens.

§. 192. C'est à la salive, & à la salive seule,

que le venin s'allie. Voilà ce qui fait, 1. que si les plaies sont faites au travers des habits, elles sont moins dangereuses que celles qui ont atteint immédiatement la peau. 2. Que les animaux qui ont beaucoup de laine ou de poils épais, sont souvent préservés de l'impression du venin, parce que dans ces deux cas, les habits, le poil, la laine, ont effuyé les dents. 3. Les plaies que fait un animal, d'abord après en avoir déjà mordu beaucoup d'autres, sont moins dangereuses que les premières, parce que sa salive est épuisée. 4. S'il mord le visage ou le col, le danger est plus grand, & le mal se développe plus promptement, parce que la salive est plutôt infectée. Dans des cas de cette espèce on a vu la rage se déclarer le troisième jour. 5. Plus la rage est avancée, plus les morsures sont dangereuses. L'on comprend, par ce que je viens de dire, pourquoi de plusieurs personnes qui ont été mordues par la même personne, les unes tombent dans la rage & non pas les autres.

§. 193. L'on vante une foule de remèdes pour la rage, & sur-tout dans ce pays, la racine d'églantier ou rosier sauvage, cueillie dans certains temps, sous des aspects de la lune favorables, & séchée avec plusieurs précautions. Ailleurs c'est la poudre de *Paulmier*, celle de coquilles d'œuf calcinées, celle d'épatique terrestre mêlée avec un tiers de poivre, remède long-temps vanté en Angleterre; celle d'écailles d'huître, celle de verveine, le bain de mer, la clef de S. Hubert, &c. La mort d'une foule d'enragés qui les avoient presque tous pris, & la certitude qu'ils n'ont jamais guéri qui que ce soit, quand la rage étoit manifestée, en ont démontré l'inutilité à toute l'Europe. Il est certain qu'avant l'an 1730, il n'étoit réchappé aucun malade de ceux chez qui la maladie avoit commencé à se déclarer, & que

tous les remèdes leur étoient inutiles. Quand on leur donnoit les remèdes avant le mal, les uns enrageoient, les autres n'enrageoient pas; il en étoit de même de ceux qui ne prenoient point de remède; ainsi les remèdes ne servoient à rien. Depuis cette époque on a eu le bonheur d'en découvrir un sûr, qui est le mercure & quelques autres.

§. 194. Il faut détruire le venin, & le mercure produit cet effet, il en est le contrepoison. Le venin occasionne une irritation générale des nerfs; on la calme par des antispasmodiques; ainsi le mercure & les antispasmodiques sont tout ce qu'il y a à faire dans cette maladie. L'on a actuellement plusieurs exemples de gens véritablement enragés, guéris par ces heureux secours; & ceux qui ont le malheur d'être mordus, doivent être persuadés qu'en prenant les précautions nécessaires, ils sont entièrement à l'abri de la maladie. Ceux même chez qui elle s'est déjà manifestée, doivent employer ces mêmes remèdes avec une entière confiance, fondée sur le grand nombre de guérisons opérées par leurs secours. Il y a eu cependant des cas dans lesquels ils ont été inutiles; mais quelle est la maladie qui n'ait pas ses cas incurables?

§. 195. D'abord après la morsure, si elle est dans les chairs, & si on peut le faire sans danger, il faut couper tout ce qui a été touché; anciennement on le brûloit avec un fer rouge, car les scarifications sont assez inutiles, & cette méthode seroit peut-être la plus efficace; mais elle demande une fermeté qu'on ne trouve pas chez tous les malades. L'on doit laver long-temps la plaie avec de l'eau tiède légèrement salée; ensuite on en frotte les bords & les environs, à deux pouces de distance, avec un demi-quart d'once de l'onguent N° 28, & on la panse deux fois par jour avec un

Onguent fort doux, comme N^o 29, pour former une suppuration; mais l'on ne le sert de l'onguent N^o 28 qu'une fois par jour.

Par rapport au régime, il faut diminuer la quantité des aliments, & sur-tout de la viande, se priver de vin, de liqueurs, d'épiceries, de toutes les choses chaudes; ne boire qu'une tisane d'orge & de fleurs de tilleul; se tenir le ventre libre, par des aliments relâchans, ou des lavemens, mettre tous les jours les jambes dans l'eau tiède. L'on peut prendre, de trois en trois jours, une prise du remède N^o 30, qui est tout à la fois composé de mercure, qui détruit le venin, & de musc, qui empêche les spasmes; mais j'avoue cependant que je compte peu sur le mercure donné sous cette forme, & les frictions sont bien plus efficaces: elles suffiront toujours, j'espère, pour prévenir le mal. (1)

6. 296. S'il étoit déjà déclaré, & que le malade fût robuste & sanguin, il faudroit ordonner,
1. une très-ample saignée qu'on réitere jusques à deux, trois, quatre fois, si les circonstances paroissent le demander.

2. Un bain tiède, s'il est possible d'y faire entrer le malade, & le réitérer une, & même deux fois par jour.

3. Lui donner tous les jours deux ou même trois lavemens émolliens, N^o 5.

(1) L'utilité des frictions mercurielles, nous dirons même la sécurité dans laquelle doivent être les malades, si elles sont faites de bonne heure, peu de temps après la morsure, sont démontrées par les observations faites en Provence, à Lyon, à Montpellier, à Pondichery & ailleurs. Elles n'ont été démenties par aucune observation contraire; on ne sauroit donc inviter trop fortement tous ceux qui ont été mordus par des animaux enragés, à se soumettre à leur usage. Elles doivent être administrées de manière à exciter pendant quinze, vingt ou trente jours une salivation modérée.

4. Frotter la plaie r'ouverte & ses environs avec la pommade N^o 28, deux fois par jour.

5. Frotter d'huile tout le membre mordu, & le laisser enveloppé d'une flanelle huilée.

6. Prendre de trois en trois heures une prise du remede N^o 30, avec quelques tassies d'infusion de tilleul & de sureau.

7. Prendre tous les soirs le remede N^o 31, & même le réitérer le matin, si le malade n'est pas tranquille, & boire par-dessus de la même infusion.

8. S'il y a de grands soulèvements de cœur, de l'amertume dans la bouche, on peut donner la poudre N^o 35, qui fait rendre beaucoup de glaires & de bile.

9. Il est fort peu question de nourriture pour le malade; s'il en désire, on peut lui donner des panades, du bouillon, du pain, des soupes farineuses, du lait.

§. 197. En faisant usage de ces remedes, on pourra voir tous les symptomes disparoître peu à peu, & enfin la santé se rétablir tout-à-fait. Mais si le malade reste long-temps foible & craintif, on lui donnera une prise de la poudre N^o 14, trois fois par jour.

§. 198. L'on a vu un garçon, chez lequel la rage avoit commencé à se manifester, être très-bien guéri, en frottant le voisinage de la plaie avec de l'huile d'olive, dans laquelle on avoit dissous du camphre & de l'opium; en lui faisant faire quelques frictions avec la pommade N^o 28, & en lui faisant avaler de l'eau de Luce, (c'est une liqueur spiritueuse & antispasmodique) avec un peu de vin. Ce remede, dont on peut prendre une cuillerée à café de quatre en quatre heures, calma l'agitation, occasionna une sueur abondante, & fit disparoître tous les symptomes.

§. 199. On

§. 199. On guérit les chiens en les frottant avec des doses de pommade, triples de celles qu'on emploie pour les hommes, & en leur donnant le bol N^o 33; mais il faut employer ces remèdes dès qu'ils sont mordus. Quand la rage est déclarée, il y auroit trop de danger à les administrer, & il faut incessamment les tuer. L'on peut tenter cependant si, en leur jettant le bol, ils l'avalent.

Dès qu'ils sont mordus il faut les tenir enfermés, & ne les relâcher qu'au bout de trois ou quatre mois.

§. 200. L'on a sur la morsure des chiens un préjugé dangereux & faux; c'est que, si un chien qui a mordu quelqu'un sans être enragé, le devient un jour, la personne mordue le deviendra en même-temps. Une telle idée est aussi ridicule que si l'on disoit, que quand deux personnes ont couché dans le même lit, si l'une prend la gale ou la petite-vérole, ou quelque autre maladie contagieuse, au bout de dix à douze ans, l'autre en sera attaquée en même-temps.

De deux choses l'une, ou le chien qui mord est dans un commencement de rage; dans ce cas elle sera manifeste au bout de quelques jours, & l'on doit dire qu'on a été mordu par un chien enragé, ou il n'en a absolument aucun principe; dans ce second cas, je demande à tout homme sensé s'il peut la donner? Personne ne donne ce qu'il n'a pas. Cette idée fautive & baroque fait faire une action dangereuse à ceux qui en sont imbus; ils se servent du droit que malheureusement la loi leur accorde, de faire tuer le chien, & par-là ils restent dans l'incertitude sur son état & sur leur sort; incertitude effrayante, & qui peut avoir des suites fâcheuses, indépendantes de tout venin.

Le parti qu'on doit prendre, c'est de faire enfermer le chien sous ses yeux, afin de s'assurer s'il est enragé ou s'il ne l'est pas.

§. 201. Il n'est plus nécessaire aujourd'hui de montrer l'horreur, la barbarie & le crime de cette méthode qui étouffoit, il n'y a pas si longtemps, les malades entre des couvertures ou des matelas; elle est prohibée dans plusieurs pays, & sans doute elle seroit punie; au moins elle devroit l'être dans ceux même où elle ne l'est pas encore.

Une autre barbarie dont il faut espérer aussi qu'on ne verra plus d'exemple, c'est l'abandon de ces misérables, sans aucun secours; abandon odieux, lors même qu'on n'avoit pas d'espérance de les sauver, & qui seroit criminel aujourd'hui qu'on peut leur donner des secours efficaces. Je le réitere; les malades n'ont très-souvent aucune envie de mourir; lors même qu'ils y sont portés, ils craignent de le faire, & avertissent qu'on s'éloigne d'eux; ainsi il n'y a aucun danger à courir, ou lorsqu'il y en a, il est très-aisé de le prévenir par quelques précautions.

CHAPITRE XIII.

De la Petite-Vérole.

§. 202. **L**A petite-vérole est la plus générale de toutes les maladies, puisque de cent personnes il n'y en a que quatre ou cinq qui en soient exemptes; il est vrai que si elle attaque tout le monde, elle n'attaque qu'une fois, & que quand on l'a eue on est à l'abri pour toujours. (1) C'est en même-temps une des plus

(1) On a observé quelquefois, (& l'observation est telle qu'on ne peut en douter) que la petite-vérole la mieux caractérisée a attaqué deux fois la même personne; mais ces cas sont si rares qu'on peut dire en général, quand on l'a eue, qu'on ne l'aura plus.